



# **Le mot a l'oreille, ou le miroir qui ne flate point.**

<https://hdl.handle.net/1874/363106>

LE MOT

A

L'OREILLE,

OV

LE MIROIR

QVI NE FLATE POINT.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

7/18

LE MOT

A

LORIELLE

OU

LE MIROR

QUI NE PEUT JOINT

A PARIS

---

M. DC. XLIX

LE  
MOT A L'OREILLE,  
OV  
LE MIROIR QUI NE  
flatte point.



Le nom de premier Ministre d'Estat est si eminent, & d'une autorité si vniuerselle, qu'il se trouue peu de gens qui en soient dignes: à peine le doit-on donner à ceux qui n'ont jamais tecté leur réputation par quelque acte d'infidélité, sans estre parfaitement bien assuré de leur perséuerance: Pour viue, & pour forte que puisse

estre l'apprehension d'un grand esprit, il ne laisse pourtant pas d'auoir besoin du secours, & de la conduite de ceux qui s'attachent à ses interets, & qui lisent dans sa fortune. L'Illustre Cardinal, Duc de Richelieu, le plus grand, & le plus excellent de tous ceux qui se sont meslez, & qui se mesleront iamais de gouverner les affaires d'une Monarchie, ne s'estoit pas fait de luy-mesme, pour arriuer à ce supreme degré d'honneur & de gloire, où il est mort: Il se seruoit dans les rencontres de l'exemple de ceux qui l'auoient precedé, & de l'esprit de tous les plus iudicieux qui viuoient dans son siecle; si bien qu'on peut dire de luy, *Nec est, nec erit, nec fuit aliter*; aussi s'est-il veu peu de temps apres en estat de n'imiter personne, & d'estre imité de tout le monde: En effet, son iugement s'estoit rendu si sublime; & si extraordinaire, qu'il ne se conduisoit plus pour faire des miracles, que par son propre Génie; la prudence Politique est une vertu de l'entendement, qui ne se nourrit que de preuves, & de coniectures: elle s'occupe d'ordinaire en la recherche des expediens qui nous sont les plus conue-

4

nables, pour arriuer à la fin que nous nous sommes proposée: & par consequent, il faut qu'elle consiste en vne vigoureuse force d'esprit, & en vne experience consommée au maniemēt des affaires publiques, dont la connoissance est tres-difficile. Cette science Royale, a la finesse, la fourbe, & l'imprudēce pour ennemies; & quelques éloges que la secte Mazariniste puisse donner aux supercheries, si est-ce pourtant qu'elles ne sçauoient estre receues, ny admises, en l'ordre de la prudence. Ce ne sont que des seruan-tes de Penelope, capables de préoccuper des insensez, & de rebu-ter les sages. Les raisons d'Estat ne visent pas tant à faire des des-seins, & des entreprises, qu'à balancer les moyens plus propres, & plus à les faire reüssir heureusement comme on souhaite; & pour cela, il faut auoir vne connoissance parfaite des hommes; des affaires, des pays, & estre adroit & sçauant à toute sorte d'oc-currences: il faut estimer ses ennemis capables de tout entrepren-dre: il ne faut pas presumer trop de soy, ny se destourner iamais du bon chemin, pour quelque consideration que ce puisse estre: il faut n'auoir rien qui resente, ny le flateur, ny l'esclauē: il faut sacrifier ses interets particuliers pour ceux du public, & ne resou-dre iamais quoy que se puisse estre, ny par vindication, ny par co-lerie; & comme il est impossible de trouuer vne Republique telle que Platon l'a desirée, ny vn Orateur à la mode de Ciceron, ny pareillement vn Capitaine, selon que Xenophon le demande; ie tiens aussi qu'il est impossible de trouuer vn parfait Ministre d'Es-tat, tel qu'il nous le faut pour bien conduire nos affaires: Neant-moins, ie ne croy pas qu'il faille prendre la peine d'en chercher ail-leurs, si la France se trouue sterile en la production des hommes de cette science. Iules Mazarin nous monstre assez par ses actions, combien les Estrangers sont nuisibles au gouuernement de cette Monarchie. Ce diable humanisé, & reuestu de pourpre ( quoy que d'vne extraction tres-vile, comme tout l'Vniuers sçait fort bien) apres s'estre mis en quelque consideration dans le monde, par des voyes aussi criminelles qu'abominables, ne nous apprend que trop cette verité; & nous voyons qu'elle ne trouue que trop de tesmoins dans le temps où nous sommes. A vray dire, qu'a-t'il fait pour nous depuis la mort perpetuellement déplorable de no-stre inuincible Louys le Iuste, dans le maniemēt de nos affaires, qu'inuenter tous les iours des nouueaux impôts pour ses interets propres? Et quoy qu'vne Reyne Regente, & pieuse comme la no-stre, soit en estat de disposer souverainement de ses graces; si est-ce pourtant qu'elle ne laisse pas d'estre obligée de regler ses extra-ordinaires liberalitez, pour laisser vne parfaite édification dans l'esprit

l'esprit de son prochain, pour le soulagement de ses subjets, & mesme pour l'honneur & la gloire du Prince: autrement leur desordre ne scauroit faire que susciter des ruines publiques, rendre leurs Maiestez peu cheries, & les fauoris tres-odieux & tres-miserables: ainsi contraints de reuenir en leur premier estre, on leur apprend à viure, lors qu'on leur en oste le moyen, par des voyes qu'ils n'auoient pas bien preueues: & puis la fable acheuée, ils ne seruent que de risée au public, & de diuertissement à tout le monde. Le Ciel irrité sur nostre France, a fait naistre certaines passions en l'ame d'une Reine que ie tiens n'auoir iamais failly qu'en ce rencontre, pour nous punir, & pour éprouuer nostre patience; si bien que l'excez d'une faueur si extraordinaire que la sienne, semble auoir attaché la perte de l'un à la ruine de l'autre, si Dieu par une prouidence toute particuliere, ne fait des miracles pour les conseruer, ou porter les inclinations de cette Princesse à des sentimens plus raisonnables; car l'ambition de cet homme ne peut estre assouuie que par la ruine vniuerselle de tout cet Empire: mais si cette passion sert de fondement à sa grandeur, il faut maintenant qu'elle serue de cause à sa cheute. Vostre Maiesté scaura, Madame, que les Italiens ne sont ciuils, honnestes, & courtois qu'en apparence, & qu'en effet ils sont pleins de tricherie, & de dissimulation, n'oublions iamais les iniures qu'on leur a faites; qu'ils n'ont à cœur chose quelconque que leur propres interests; qu'on peut veritablement qualifier l'obiet de leurs inclinations plus extrêmes: Et nonobstant tout cela, Madame, que n'avez vous pas fait pour vn monstre qui n'a de l'amour que pour luy, & pour sa fortune? Outre que vostre Maiesté n'a rien de secret, ny de caché, pour luy, il falloit necessairement que vostre illustre Senat de Paris, luy communiquast tous ses decrets pour les reformer, & qu'il receut l'ordre de sa propre bouche: les Princes estoient contraints de rechercher les moyens d'estre bien avec luy, & de l'obliger en tout ce qui leur estoit possible; en sorte qu'on ne consideroit plus ny vostre autorite, ny vostre grandeur, qu'en la personne d'un homme, dont la naissance vous est outrageuse. Mais de grace, Madame, qu'a-t'il fait pour vous & pour nous, depuis sept ans, ou plus, qu'il y a qu'il gouerne l'Estat, & que vous l'avez honoré d'une charge dont il s'est rendu tres-indigne? Nous scauons bien qu'il a pillé toutes les pierreries de vostre Maison; qu'il a eueu tous les coffres du Roy, & qu'il a tiré le sang du peuple, jusques à la dernière goutte: que les tresors de Venise ne sont riches que de ceux qu'il nous a volez: & que Rome ne void ses parens, & ses alliez, dans les biens, dans les charges, & dans les honneurs,

que de nos seules despoüilles: De plus, n'a-t'il pas flaitry la repu-  
 tation, par des actes d'infidelité, qui n'en eurent iamais de sem-  
 blables? n'a-t'il pas monstré par ses procedures qu'il n'auoit nulle  
 connoissance, ny de l'humeur des François, ny de leurs affaires?  
 N'a-t'il pas fait voir que les Maximes d'Estat, & les procedures de  
 nos Ennemis, le surprénoient, & qu'il presumoit de sçauoir, & de  
 pouuoir toutes choses? N'a-t'il pas donné à connoistre, qu'il n'e-  
 toit propre qu'à faire le passionné, le mignon, & l'agreable? Qu'il  
 apprehendoit la perte, sans auoir l'esprit de l'éuiter par sa pruden-  
 ce? Qu'il n'a iamais eu d'adresse qu'aux fourbes & aux filouteries  
 parmy les dez & les cartes? Que ses opinions & les façons de faire  
 ne sentoient que l'impudence & la lacheté? Que son interest par-  
 ticulier ne le portoit qu'à ruiner celuy du public? Qu'il ne sçauoit  
 ny demester, ny résoudre les difficultez que par vindication, & par  
 colere? Qu'il n'eust de la vie, ny foy, ny ordre, en ses escrits, ny  
 en ses promesses? Que la sincerité ne fut iamais en ses opinions, ny  
 la facilité aux resolutions qu'il deuoit prendre; & finalement,  
 qu'il n'estoit capable que de flater l'esprit d'une femme, qu'il a  
 precoupée, & de sa fidelité, & de sa suffisance: la generosité est  
 vne vertu qui abhorre toutes ces procedures. Henry le Grand, le  
 plus illustre de tous les Princes, auroit pris plaisir de consacrer vn  
 homme si criminel, à la mercy, & à la fureur de son peuple; les  
 François sont trop genereux pour souffrir plus long-temps ces ty-  
 rannies. Tite-Liue, Plutarque, Apian, Trogles, Diodore, & Ju-  
 les Cesar, ne laissent pas contre ses sentimens, de les preferer en  
 valeur, à toutes les autres Nations de la terre. Et Iules Mazarin  
 voudroit pretendre apres cela de les assuiettir, & de les traicter  
 comme des esclaves; & mesme imposer sur eux des tributs im-  
 menses, comme il a desia fait pour remplir ses coffres: Est-ce là le  
 moyen de bien asseurer les affaires d'une Monarchie, que de tra-  
 uailer à sa ruine sans aucune necessité publique? Tibere, Prince  
 abandonné à toute sorte de vices, rondoit bien ses brebis: mais il  
 ne les escorchoit pas comme fait nostre abominable Iules: les tre-  
 sors sont les nerfs de l'Estat, sans lesquels ce grand corps Politique  
 demeureroit sans mouuement, & sans vie: Heureux sont les Rois  
 qui trouuent des gens de bien pour la dispensation de leurs finan-  
 ces, d'où depend la Maiesté du Souuerain, & la tranquillité publi-  
 que. C'est par le moyen de ces tresors qu'un Empire se rend e-  
 doutable à ses ennemis, & qu'il vient à bout de toutes choses.  
 Cesar n'eust iamais seeu ruiner la liberté de la Republique, s'il  
 n'eust commencé de s'establir a l'Empire par ce sacrilege: la deso-  
 lation d'un Estat, arrive ordinairement de l'iniuste administration

de ses richesses. Et apres cela, genereux Princes, Illustre Senat, & vous Peuples François, voudriez-vous consentir au retablissement d'un Tyran, & au retour de ses Partisans, sans leur faire justice? Ce ne seroit pas là le moyé de passer pour de vrais François, ny pour des chers peres de la Patrie. Examinez bien de grace ce que ie viens de dire, & considerez l'eschantillon d'une matiere que vous pouvez amplifier par de plus seueres meditations, si vous estes sensibles à vos propres interets, & si vous ne voulez pas consentir à vostre propre perte: Vous avez affaire à vne personne qui ne vous le pardonnera iamais, & qui cherchera tost ou tard, les occasions, ou de vous ruiner, ou de vous confondre: Outre que Dieu vous obligeroit quelque iour à luy rendre compte du pouuoir qu'il vous a donné, pour le bien du public, & de l'unique distribution que vous en auriez faite: personne ne se scauroit sacrifier pour le peuple, qu'il ne soit assuré de son salut, & de l'éternité de sa memoire: ce sont des actions que le Ciel reçoit comme un encens purifié, ou comme vne victime sans tache. Vous scauez bien que le Senat Romain, fit esleuer vne Statue de la Liberté, au milieu d'une place publique, apres la mort de Sejanus. Trauaillez-donc à l'imiter, afin de vous rendre formidables à Iules Mazarin, & à tous ses partialisez; l'honneur de l'Etat, la gloire du Roy, & le bien de la Patrie, vous demandent ses victimes, pour appaiser l'ire de Dieu, & les Manes de leurs parricides.

F I N.



